

**titre français : *Illusions perdues***

Jill Baker, épouse d'un riche assureur, est conseillée par ses amies, jeunes femmes mariées à problèmes. Elle va consulter le docteur Vengard et, alors qu'elle minimise les faits, ne souffrant que de crises de hoquet, il met en cause sa vie conjugale. Dans la salle d'attente, elle rencontre Alexander Sebastian, un artiste bohème, misanthrope et provocateur, qui l'initie à l'art moderne et qui est, pour elle, « une énigme ».

Elle l'invite à dîner décisif pour son mari, car il doit favoriser la signature d'un contrat avec des hommes d'affaires hongrois. Et Sebastian perturbe la soirée.

Jill va mieux, mais le couple est en crise et finit par se résoudre au divorce. Mais il ne peut se résoudre à gifler sa femme devant témoin, comme le demande l'avocat au cours de la procédure. Jill est troublée : « il a dû boire pour y arriver ».

Alors que Larry vit à l'hôtel, Alexander partage la vie de Jill qui découvre très vite ses comportements tyranniques. Les crises de hoquet reviennent. Elle rend visite un soir à son ex mari qui, avec l'aide de sa secrétaire Sally, cherche à la rendre jalouse. Elle voit clair dans ce jeu, mais s'en sert pour reconquérir Larry et renvoyer Alexander. Guérison et happy end.

D'entrée, un carton déroulant nous avertit, le film va traiter du mystère du monde féminin. La séquence initiale a lieu dans de vastes toilettes où l'on se refait une beauté, tout en abordant ses problèmes intimes. Mais nous ne saurons pas tout de suite de quel mal souffre Jill, et pour cause, le psychanalyste consulté cherchera la cause du mal.

Connaître, se connaître, toujours les mêmes exigences chez Lubitsch Les troubles semblent bénins : phobie des ascenseurs ou crises de hoquet, mais c'est bien d'ennui et de frustration que souffre Jill, épouse délaissée. Les propos du docteur sont sans équivoque : « je vais vous montrer votre moi (...) oubliez vos inhibitions ». Et elle a autant besoin d'émotion, de découvertes artistiques, de surprises, que de sexe. Mais l'un entraîne l'autre.

Lubitsch se permet d'étranges jeux avec le code des bonnes mœurs, ou code Hays, notamment quand Larry montre son peu d'attraction pour le corps de son épouse, la pulsion infantile du toucher lui suffisant visiblement (« keeks » !

Ce film pourrait être une assez banale variation sur l'utilisation de la psychanalyse dans la fiction américaine n'étaient les constructions décalées et les jeux de masque qui vont servir à révéler les êtres. Il faudra que le couple passe par la comédie de la trahison, puis par la mise en scène de la tromperie et de la jalousie, pour se rencontrer enfin. Ici encore, c'est par le mensonge que la vérité se construit et c'est la comédie des sentiments qui ravive la flamme du désir.

Séquences significatives :

<b>2'38" &gt; 7'02"</b>	<b>première consultation</b>
<b>10'13" &gt; 13'46"</b>	<b>fantaisie conjugale en questionnement !</b>
<b>13'57" &gt; 15'32"</b>	<b>ou comment dire la frustration</b>
<b>26'50" &gt; 28'58"</b>	<b>deux mondes étrangers</b>
<b>31'42" &gt; 35'46"</b>	<b>dîner mondain et provocation</b>
<b>56'58" &gt; 67'23"</b>	<b>divorce</b>
<b>72'52" &gt; 81'02"</b>	<b>stratégies croisées : la jalousie comme excitant</b>

**Produit par Ernst LUBITSCH & Sol LESSER**

**U.S.A.**

**Scénario Donald Ogden STEWART < pièce de Victorien SARDOU et Émile de NAJAC**

**Merle OBERON  
Melvyn DOUGLAS  
Burgess MEREDITH  
Sig RUMANN  
Harry DAVENPORT  
Eve ARDEN**

**Jill BAKER  
Larry BAKER  
Alexander SEBASTIAN  
Monsieur KAFKA  
l'avocat JONES  
Sally, secrétaire de l'avocat**



**FANTAISIE CONJUGALE 12'41"**



**TOUJOURS L'HEURE DU CHOIX : IL EST FAIT 82'08"**